Amenez les néophytes aux sports d'hiver...

LE JOURNAL

Quinze cent' (N° 11388) • 5 HEURES DU MATIN Samedi 22 Déc. 1923

...et vous verrez qu'ils feront boule de neige!

L'ÉTAT ORGANISE le crédit à l'artisanat

UN VOTE DU PARLEMENT

Artisan! le mot n'est pas nouveau, mais on ne le trouverait guère jusqu'ici que dans les traités qui retracent l'histoire du travail à travers les âges.

Voici qu'il sort du passé et redevient usuel dans notre terminologie économique. Mais adapté aux conditions de la production industrielle moderne, il reparaît avec un sens très différent de celui qu'on a souvent encore l'habitude de lui donner. Pour beaucoup de gens, en effet, il continue à évoquer les corporations de l'ancien régime. C'est une conception un peu vieillotte et tout à fait fausse.

Qu'est-ce donc qu'un artisan de nos jours? C'est un ouvrier qui, par son énergie, son travail, a franchi l'étape du salariat pour devenir un travailleur libre. C'est un producteur émancipé, fier de son métier, qui, à côté du progrès et de l'évolution constante et nécessaire de l'industrie, demeure le gardien de ses plus pures traditions professionnelles. Il n'en faudrait pas déduire que l'artisanat moderne est un obstacle au progrès. Ce serait mal le connaître. Loin de retarder le progrès, il est le premier à vouloir en utiliser les inventions successives.

L'erreur serait de croire que parallèlement à la production organisée sur une grande échelle en usine, il n'y ait pas place pour une forme de production familiale. C'est, au contraire, l'un des avantages sociaux les plus marqués de l'artisanat que cette faculté laissée à l'ouvrier d'exercer un métier près du foyer, à la campagne, de se maintenir dans la vie rurale, loin de la foule des salariés entassés dans les villes.

Envisagé sous cet aspect particulier, l'artisanat est appelé à coopérer de façon remarquable à la renaissance de certaines régions de notre territoire, particulièrement celles qui sont riches en énergie hydro-électrique. Il n'est pas douteux que dans ces pays, où l'exode des ruraux se manifeste le plus vivement, le jour où tous ceux qui s'en vont chercher maintenant vers les cités industrielles un travail plus rémunérateur auront le moyen d'exercer sur place un de ces « petits métiers » compatibles avec leurs occupations générales qui ne les assujettissent pas d'une façon permanente, nous assisterons à une union de deux branches essentielles de notre production nationale. C'est là que l'artisanat, loin de se montrer réfractaire au progrès, trouvera les éléments d'une évolution rapide.

Que le problème soit examiné sous un aspect ou sous un autre, nous estimons qu'on ne saurait trop encourager le développement du mouvement artisanal.

Cet encouragement consiste, en particulier, dans l'aide matérielle que l'Etat a le devoir de lui apporter.

Il ne s'agit pas, au surplus, de l'application d'un principe nouveau. En ces trente dernières années, plusieurs formes de la production ont bénéficié à cet égard de la sollicitude des pouvoirs publics. Le crédit agricole existe depuis 1894. Pendant la guerre, des lois sont intervenues qui ont apporté aux petites et moyennes industries, au petit et au moyen commerce, de larges facilités de crédit. Les sociétés ouvrières de production, les coopératives de consommation ont été à leur tour encouragées par l'Etat et, tout récemment encore, l'industrie hôtelière a obtenu l'aide financière qu'elle sollicitait depuis longtemps. Il est juste que l'artisanat ait, lui aussi, sa place parmi ces diverses institutions. Son tour est venu. Le gouvernement l'a compris et par un projet que le Parlement vient d'adopter il organise le crédit à l'artisanat. Le but poursuivi est de procurer aux artisans une aide financière susceptible de développer leurs ateliers, où le travail se présente comme une étroite collaboration familiale, et de faciliter leurs entreprises.

Les avances consenties sont de deux sortes, les unes à caractère collectif, les autres à caractère individuel. Les unes et les autres sont à long terme.

Les premières sont destinées à l'achat ou la production et la répartition des outils, installations, machines, matières premières nécessaires à l'exercice de la profession de l'artisan. Elles sont consenties à des sociétés coopératives formées entre artisans. Ce sont de véritables sociétés coopératives de consommation. Les secondes se rapportent à la constitution, à l'aménagement, à l'outillage, au matériel d'une entreprise d'importance limitée.

Les sociétés coopératives et les emprunteurs individuels devront fournir toutes sécurités pour le remboursement des avances, assujetties, par ailleurs, à un taux d'intérêt égal à celui fixé par la Banque de France pour ses avances sur titres.

Quant au fonds de dotation. Il est constitué à l'origine, au moyen d'un prélèvement de deux millions sur le reliquat disponible du produit de la redevance supplémentaire de la Banque de France instituée par la convention de 1917 et alimenté annuellement par l'affectation du tiers du produit de cette redevance dans l'avenir, soit six à sept millions environ.

Les sommes ainsi affectées au crédit artisanal paraîtraient bien modestes si on les comparait aux dotations déjà constituées en faveur d'autres institutions.

Ne nous attardons pas à de telles comparaisons. Elles sont vaines.

C'est déjà chose fort appréciable que l'artisanat soit situé à sa véritable place et que soit considéré à sa juste valeur l'intérêt qui s'attache à la renaissance des petits métiers et à la transformation de l'ouvrier habile en un véritable artisan affranchi du salariat.

LOUIS PASQUET
Sénateur

Le gouvernement maintient le chiffre de 263 millions pour l'indemnité des fonctionnaires

La Chambre s'occupera aujourd'hui de la question de l'indemnité de cherté de vie des fonctionnaires. La commission des finances de l'assemblée a communiqué à ce propos des explications fort confuses. Il est utile, dans ces conditions, de mettre la question au point.

Le gouvernement offrait un crédit de 263 millions, qui devait être réparti en indemnités de résidence et en indemnités pour charges de famille.

Les indemnités actuelles pour charges de famille devaient être augmentées de 50 0/0. Elles devaient concerner, outre les enfants âgés de moins de seize ans, ceux qui poursuivent leurs études jusqu'à vingt et un ans.

Le gouvernement offre aujourd'hui d'étendre l'indemnité pour charges de famille aux enfants âgés de dix-huit ans pour lesquels a été passé un contrat d'apprentissage.

Pour l'indemnité de résidence, le gouvernement offrait de l'augmenter de 33 0/0. Il offre aujourd'hui la même augmentation, mais quand deux fonctionnaires seront mariés l'augmentation, au lieu d'être de 66 0/0, ne sera que de 50 0/0. Mais elle sera majorée de 10 0/0 par enfant mineur.

Le texte nouveau dit que le total des dépenses ne pourra dépasser 40 0/0 des crédits alloués en 1923.

Pour obtenir ce résultat il sera procédé par décret à la revision du classement des résidences de telle sorte que seuls les fonctionnaires qui résident dans des villes où le coût de la vie est élevé soient bénéficiaires de l'indemnité.

Le gouvernement devait, en outre, procéder, dans un délai d'un an, à la revision des traitements et indemnités. Il déclare qu'il est entendu que les dépenses résultant de cette revision ne pourront pas dépasser les économies à provenir des compressions d'effectifs et des réformes réalisées dans les services.

Pour le surplus, le gouvernement n'a pas l'intention de dépenser en 1924 plus que les 263 millions qu'il a promis.

M. Maurice Bokanowski a proposé de relever l'impôt sur les valeurs mobilières de 10 à 12 0/0, ce qui donnerait des ressources permettant de gager une partie de ces dépenses. M. Poincaré s'est montré favorable à cette idée, mais elle n'a pas été adoptée par la commission, qui s'en tient aux propositions que nous venons d'analyser.

C'est sur ces propositions que la bataille s'engagera. On assure que M. Poincaré posera la question de confiance. — F. R.

Le "Leviathan" s'échoue dans la baie de New-York

NEW-YORK, 21 décembre. — Le *Leviathan*, l'ancien *Vaterland* allemand, le plus grand paquebot du monde, s'est échoué aujourd'hui dans la baie de New-York, près des récifs de Hobbins.

De nombreux remorqueurs se portèrent aussitôt après l'accident au secours du transatlantique, mais tous les efforts faits pour renflouer le navire échouèrent et il fut décidé d'attendre la marée de ce soir.

Le navire n'est pas en danger. Nombre de passagers se sont fait débarquer. — (*Journal.*)

LONDRES, 21 décembre. — Une dépêche de New-York dit que le *Leviathan* a été renfloué ce soir. — (*Journal.*)

MON FILM

Livrons-nous, si vous le voulez bien, à ces quelques suppositions :

1° La Bretagne se sépare de la France après une longue guerre civile et se proclame indépendante ;

2° Nos colonies songent très sérieusement à couper le cordon ombilical qui les rattache à la mère patrie ; déjà Madagascar nous a lâchés, l'Indo-Chine s'agite et des révoltes de plus en plus graves se suivent dans notre Afrique du Nord ;

3° Des millions de chômeurs cherchent vainement du travail : partout, les usines et les chantiers affichent : « Relâche » ;

4° De récentes élections viennent de donner la victoire aux révolutionnaires et on annonce, pour janvier prochain, un ministère rouge.

Si nous en étions là, dites-moi, que vaudrait le franc sur le marché des changes ?

Ah ! le malheureux ! Vous le voyez d'ici se traînant lamentablement au milieu de cette cour des miracles où grouillent tant d'éclopés de l'implacable guerre économique !...

Que ferait le franc au cours du jour ?

Hélas ! Il ne ferait plus que de la peine.

Mais ce n'est pas en France que se sont accumulées les catastrophes que je viens d'énumérer : c'est en Angleterre.

Or, la livre sterling a valu hier 85 francs. Aujourd'hui, elle montera sans doute encore... Et demain, elle continuera. *Quo non ascendam ?* Grimpe là-dessus, tu verras Montmartre. Elle va d'ailleurs faire la fête rue Fontaine et aux environs.

Ainsi, plus la situation se complique outre-Manche et plus la livre monte : quand le camarade Ramsay-Macdonald sera au pouvoir, elle atteindra sans doute le cours de 100 francs.

Au fait, je viens de lire dans l'*Eclair* cette explication d'une hausse malgré tout inexplicable :

« La livre est à 85 francs pour ceci et pour cela (ici des considérations d'ordre commercial et budgétaire), enfin, parce qu'on se préoccupe de l'avènement probable d'un cabinet travailliste à Londres et des répercussions qui en résulteraient dans la question des réparations, dans celles des dettes interalliées et dans les relations générales franco-britanniques ».

Ainsi, quand un gouvernement révolutionnaire menace chez nos voisins, c'est à la Bourse de Paris que règne la panique ?

Quoi que nous fassions dans l'ordre du travail, de l'exportation, du paiement des impôts, etc., rien n'améliore l'état du franc. Et quand la Sociale secoue l'édifice disloqué vermoulu de l'*Old England*, c'est encore le franc qui trinque !

Les économistes nous démontreront fort bien que rien n'est plus logique (ils ne sont jamais à court) mais nous nous permettrons tout de même de trouver un peu bizarre que, chaque fois que la livre reçoit un atout, c'est au franc que ça fait mal. — CLÉMENT VACTE.

QUATRE FAUSSAIRES associés pour fabriquer des billets de 20 francs

M. Faralicq et la brigade spéciale de la police judiciaire viennent de s'occuper d'une importante affaire de fabrication de faux billets de banque. En effet, le 23 novembre dernier, la Banque de France avertissait la police judiciaire que des billets de 20 francs, du titre « Bayard », paraissant provenir des champs de course étaient émis et rentraient dans les caisses de la Banque. Une enquête fut ouverte, mais les indications étaient tout à fait insuffisantes et les investigations durèrent fort longtemps. Finalement les recherches furent circonscrites et on prit le parti de surveiller spécialement les champs de course où le nombre des banques du Mutuel était le plus restreint.

Deux personnages finirent par attirer particulièrement l'attention et, en les surveillant on aboutit à en découvrir deux autres. On remarqua que les individus en question se livraient à de nombreux déplacements et, particulièrement, à des voyages fréquents entre Paris et Marseille. C'est sur ces données que dernièrement M. Faralicq lui-même partit pour Marseille et en revint avec des indications précises qui lui permirent de faire arrêter au champ de courses de Vincennes, les individus qui se livraient à l'émission. Un grand nombre d'inspecteurs de la brigade spéciale avaient été mobilisés à cet effet, si bien que les émetteurs n'eurent pas le

Les inculpés BERNANI, EDGARD LOUIS, FRANÇOIS MEYER et TIMSIT

temps de se reconnaître et furent dirigés tout de suite sur le quai des Orfèvres.

Ce sont les nommés François Meyer, né le 5 mai 1892 à Lyon, demeurant boulevard du Temple, se disant courtier en bijoux; Rubens-Albert Timsit, né le 22 avril 1894 à Alger, se disant comptable; Domenico-Lorenzo Bernani, né le 17 mai 1901 à Periotto (Italie), ouvrier boulanger; Félix-Edgard Louis, né le 15 janvier 1901 à Marseille, mécanicien. Les trois derniers demeurant ensemble, place de Vintimille.

Tous se reconnaissent coupables l'avoir émis de faux billets de 20 francs. Ils ont été arrêtés au moment de la deuxième course.

D'autre part, les surveillances établies entre Paris et Marseille ont permis d'établir que tous ces individus avaient certainement un stock important de billets fabriqués que, jusqu'ici, ils ont réussi à dissimuler.

D'autres arrestations sont imminentes.

Le "Dixmude" doit atterrir près d'Alger

MARSEILLE, 21 décembre. — La marine annonce que le dirigeable *Dixmude* a reçu l'ordre d'atterrir au camp de Baraki, près d'Alger, par suite du mauvais temps régnant en Méditerranée.

On se demande avec anxiété si l'atterrissage prescrit sera possible, le vent soufflant à une vitesse de 15 mètres.

Le Conseil municipal vote les millions nécessaires à l'achèvement de la piscine

Le débat sur la piscine des Tourelles s'est achevé hier au Conseil municipal; mais si la discussion est close, le scandale ne l'est pas. En résumé, le conseil a décidé que le stade nautique sera achevé, et, pour cela, il a voté un crédit de 2.400.000 francs, ce qui porte à 8 millions 700.000 francs le prix total de la piste nautique. Il a décidé, en outre, qu'il y aura lieu d'étudier plus tard si ce stade doit être transformé en piscine. Or, si par hasard, ce stade restait stade, il ne servirait guère que pendant quelques mois de l'année, et encore serait-il peu fréquenté étant donné l'éloignement du quartier où il se trouve. Et, s'il est transformé en piscine, il faudra trouver encore 2 millions et demi au moins, plus les fonds nécessaires pour chauffer l'eau, c'est-à-dire près d'un million par an. Comme l'on voit il s'agit bien, ainsi que nous l'avons écrit ici-même dès le début de ce scandale, d'une opération financière désastreuse pour le budget de Paris. Le conseil est maintenant enferré dans un dilemme dont il ne sortira... qu'au prix de onze millions, sans compter la suite.

M. DE TASTES

A-t-il au moins, en échange, obtenu les sanctions contre les coupables? A-t-il l'assurance que ces coupables seront recherchés partout où ils se trouvent ? Même pas.

Hier, après des observations de M. Michel Miraudle et de M. Loquet, M. Juillard est monté à la tribune : il déclare aussitôt qu'il reconnaît les graves fautes commises dans ses services ; les architectes auraient dû formuler des réserves sur les évaluations primitives. Ils ne l'ont pas fait. Et quand ils ont été certains que les crédits seraient dépassés, ils n'ont même pas prévenu le préfet !

M. Juillard s'explique sur les pourparlers qui ont eu lieu entre lui et MM. Pate et Vidal; ces interventions gouvernementales n'avaient rien de caché; elles étaient normales puisqu'il s'agissait d'un stade à créer sur un terrain appartenant à l'Etat.

Le préfet essaie d'expliquer les erreurs commises par la nécessité d'agir vite, mais il admet que les services d'architecture ont l'habitude de « voir trop grand ». Il y a là une méthode à modifier, une organisation à remanier.

M. Juillard annonce donc que, dès aujourd'hui, une commission va réorganiser le corps des architectes municipaux. Si l'affaire des Tourelles a coûté fort cher à la Ville de Paris, elle aura eu du moins pour résultat la réforme d'un système défectueux. C'est, pour l'avenir, une promesse d'économie !

M. Juillard estime qu'il ne s'agit pas de scandale, mais simplement d'imprudence, d'imprévoyance, de légèreté, etc., qui compteront des sanctions.

On entend encore MM. Marcel Héraud, Lemarchand, Lateur, etc. Finalement, le conseil vote à l'unanimité une résolution de M. Georges Lelou demandant la réorganisation du service d'architecture.

Pour conclure, M. François Latour dépose un ordre du jour aux termes duquel le conseil accorde 2.400.000 francs pour achever le stade, mais réserve l'étude de la transformation en piscine.

M. de Tastes fait justement remarquer que si le conseil estime que les crédits ont été dépensés à la légère, il y a lieu d'ajourner le vote de cette somme jusqu'à ce que les devis aient été examinés de plus près. Mais l'assemblée, qui veut en finir, vote les propositions de M. Latour. Le stade des Tourelles — en tout que stade — coûtera donc 8.700.000 francs !

Celui de Colombes a coûté 460.000 francs. Les Parisiens comparoront ces chiffres et conclurront.

Louis Bérard.

UN SUCCÈS

— Mon cher, les petits cadeaux entretiennent peut-être l'amitié; mais, pour entretenir une femme, les grands valent mieux...

Dessin d'ALBERT GUILLAUME

UN TUMULTE INDESCRIPTIBLE a marqué l'audience d'hier au procès de Germaine Berton

Préludant aux incidents dramatiques qui marqueront cette quatrième journée, la séance, aussitôt après l'appel, au calme quasi-rituel du président Pressard, débute par un joli vacarme.

Me Torrès signale aux jurés la note communiquée à la presse par M. Xavier Guichard, contrôleur général à la préfecture de police, mis en cause à l'audience de vendredi par l'inspecteur Chassigneux.

Me Torrès. — M. Guichard qualifie la déposition de M. Chassigneux de « pièce calomnie ».

Me de Roux. — Qu'il vienne s'expliquer ici.

Me Torrès. — Je me garderai de prendre parti dans cette querelle intestine, mais je constate que si l'inspecteur Chassigneux a risqué une révocation désormais certaine, c'est qu'on lui a donné à l'*Action Française* les assurances nécessaires en prévision de cette éventualité.

Me de Roux. — C'est inexact, vous n'avez pas le droit de dire cela. M. Chassigneux est venu déposer ici, sous le fol du serment, dans le seul intérêt de la vérité. On ne l'a pas démenti.

L'avocat général Sens-Olive. — Pardon, le brigadier Ballerat a infligé un démenti formel à M. Chassigneux.

On note au banc de la partie civile l'absence de Me Campinchi, qui arrive quelques instants plus tard.

Effusions anarchistes

Voici à la barre *M. Lecoin*, anarchiste notoire, au physique effacé de petit séminariste pâlichon. Il s'exprime d'une voix très douce et sa flamme libertaire n'éclate que par le terminologie un peu spécialiste dont il use. C'est ainsi que les agents de police deviennent sur ses lèvres « la flicaille ».

M. Lecoin. — J'apporte à Germaine Berton le salut de tous les camarades anarchistes.

A cette phrase prononcée avec quelque solennité, Germaine Berton répond par un cordial « Merci », pomme d'une jolie révérence de pensionnaire.

Mais l'avocat général jette sur ces effusions une douche glacée.

L'avocat général Sens-Olive. — Savez-vous comment, dans ses lettres, Germaine Berton vous juge, vous qui l'avez hébergée ?

M. Lecoin (dédaigneusement). — Peu m'importe ! Les compagnons n'ont pas besoin de reconnaissance.

Puis, subitement, M. Lecoin s'anime. Le rouge lui monte au visage. *L'Action Française* ayant publié, ces jours derniers, son adresse et celles de plusieurs de ses amis, il y voit une provocation.

M. Lecoin. — Si on les quelques-uns des nôtres, nous ne traînerons pas les assassins devant la justice bourgeoise ! Nous nous vengerons nous-mêmes.

Me de Roux nous a déjà prouvé qu'il savait enfler la voix. Cette fois, il fulmine, tant et si bien que M. Lecoin l'invite avec

GÉNÉRAL SARRAIL — M. URBAIN GOHIER

quelque fureur, « à sortir et à s'expliquer dehors ».

Me Torrès arbitre, avant qu'il ne s'engage, ce combat inattendu.

"L'homme dans la rue"

Le témoin suivant est M. Marius Moutet, député socialiste du Rhône, et avocat à la cour. Souvenirs d'agressions personnelles, doléances contre les violences physiques que les carcotots du roi firent subir à M. Joseph Caillaux, analyse critique des doctrines d'*Action Française*, la longue déposition de M. Marius Moutet renferme ces divers éléments.

Me Campinchi. — Nous ne sommes pas ici pour faire de la politique. Vous faites une conférence...

Me Torrès. — Déposez des conclusions, mais laissez parler.

Ce nouveau duel oratoire se prolonge; le ton se hausse au point que le président Pressard, débordé et navré une fois de plus, supplie qu'on lui accorde son droit de diriger la discussion.

M. Moutet poursuit sa démonstration derechef interrompue par Me Campinchi.

Me Campinchi. — Moi qui suis, comme disent les Anglais, « l'homme dans la rue », je ne m'occupe que de la victime, Marius Plateau.

M. Moutet. — Moi aussi, je suis « l'homme dans la rue », mais quand j'y passe on me fiche des coups ! (*Rires*).

Au surplus, M. Moutet convient que les coups reçus par lui furent bénins et qu'il a bénéficié d'une sorte de traitement de faveur.

Me Torrès. — C'est comme avec de M. Caillaux que vous avez été *frappé* ?

M. Moutet. — Quand on est frappé, il est difficile de savoir à quelle personnalité morale ces violences s'adressent. En tout cas, c'est la personne physique qui reçoit. (*Hilarité.*)

Le général Sarrail et l'union sacrée

Cheveux et moustache de neige, voici le général Sarrail. Il déplore que l'union sacrée ne soit qu'une vaine formule.

Le huitième juré. — Le témoin pourrait-il nous dire si pendant la guerre des traits royalistes ont été répandus dans l'armée ?

Le général Sarrail. — Je m'occupais uniquement de la guerre... mais incontestablement il y en avait. Propagande royaliste et religieuse. J'ai vu un soldat israélite qu'un extrême-oriental (sic).

Me de Roux. — Il n'y a pas eu de traits.

L'avocat général. — Il y en avait, je les ai vus.

Longue controverse entre le général Sarrail et Me Campinchi sur les divergences entre le socialisme et l'anarchie et Germaine Berton intervient dans ce débat.

Germaine Berton. — Si j'ai traîné la France de martyre, c'est que les bas intérêts, les sales trafics nous ont parfois contraints à mésestimer ce que nous avions appris à aimer.

Le salut aux amis

Derrière la cour, de nombreuses personnalités du monde judiciaire, politique et littéraire suivent avec attention les débats. L'Académie française est représentée par MM. Paul Bourget et Henry Bordeaux, assis immédiatement derrière le président.

Les jurés qui ont déjà entendu le témoignage d'un député en recueillent quatre autres, MM. André Berthon, Paul-Boncour,

Me HENRY TORRÈS

Marcel Cachin et Ernest Lafont viennent tour à tour déposer.

Ces témoignages d'ennemis politiques de l'*Action Française* sont nuancés, selon le tempérament de chacun de ces témoins : celui de M. Berthon est un réquisitoire modéré dans la forme, mais inexorable quant au fond; M. Paul-Boncour se limite à un panégyrique ému de Jean Jaurès ; M. Marcel Cachin se montre, comme on pense, plus véhément, M. Ernest Lafont usa de sarcasme.

Libre-penseur tourangeau, M. Noël vient apporter à l'accusée le témoignage d'une amitié ancienne.

Germaine Berton. — Je remercie M. Noël et le prie de saluer mes amis de Tours, et particulièrement ceux de la Libre Pensée.

M. Noël. — Je n'oublierai pas, Germaine.

Et le citoyen Noël s'éloigne l'air un peu troublé.

Encore un parlementaire. C'est M. Marc Sangnier, chef du parti sillonniste, mais cette fois Me Torrès souligne.

— Je m'adresse moins au député qu'au chrétien. (*Sourires.*)

Est-ce à ce titre que M. Sangnier dira aux jurés qu'il oublie les injures... pour les coups reçus ?

M. Marc Sangnier. — Mais je déplore que l'*Action Française* s'arroge le droit de rendre des sentences contre certains citoyens et de les exécuter.

M. Guernut, secrétaire de la Ligue des droits de l'homme, provoque, sans le vouloir, par son arrivée à la barre, une nouvelle effervescence.

Me Torrès. — Parlez-nous, monsieur, des méthodes de l'*Action Française*.

Me Campinchi s'est dressé brusquement.

Me Campinchi. — En voilà assez ! Depuis deux jours, la défense fait défiler les adversaires de l'*Action Française* qui ne savent rien du meurtre de M. Marius Plateau par Germaine Berton. Cela dure peut-être !

Une fausse sortie du président

C'est alors un beau tumulte. Le tonnerre de Me Torrès gronde, Me de Roux mêle sa voix puissante à l'ardente réplique de Me Campinchi. On voit Germaine Berton se lever à son banc et vociférer contre ce qu'elle appelle la « Tolérance royaliste ». L'audience *manifeste* diversement. Le président se couvre et annonce que l'audience est suspendue. C'est une fausse sortie. Il repose sa toque et M. Guernut dépose sur le « complot royaliste de 1917 » dont il entreprend d'affirmer la réalité.

Il s'exprime sur un ton de confidence, en soulignant ses arguments d'une bien curieuse mimique.

L'avocat général. — Depuis le début de ces pénibles débats, on me reprochera cette jaillie que je suis très peu intéressé. Mais je tiens à dire que les faits auxquels vient de faire allusion M. Guernut ont été cités par un non-dieu. Je fais les plus extrêmes réserves quant à ce qu'il vous a dit.

M. Guernut affirme la véracité des faits qu'il a avancés.

Me de Roux. — N'en tenez-vous vos documents ?

M. Guernut. — Je les ai pris dans les journaux. (*Sourires.*)

(Lire la suite en 3e page)

La Commission des réparations renvoie aux gouvernements la demande d'emprunt de l'Allemagne

Ainsi que nous l'avions laissé prévoir — et craindre — la commission des réparations n'a pas, hier, donné à l'Allemagne la réponse négative, motivée et catégorique que la France et la Belgique, tout au moins, avaient le droit d'espérer d'elle.

Elle a cru devoir faire siens les scrupules juridiques de sir John Bradbury, rentré le matin même d'Angleterre et tout impressionné encore par son entretien avec M. Ramsay Macdonald.

Le délégué anglais commença par indiquer à ses collègues les noms et qualités des experts sur lesquels s'était fixé son choix pour représenter son pays aux comités d'enquête chargés d'apprécier la capacité de paiement du Reich.

A leur tête, et cette désignation qui, après avoir été un instant envisagée, semblait avoir été abandonnée, a causé quelque surprise, figure M. Mac Kenna, qui abandonna en 1919 le poste de chancelier de l'Echiquier pour devenir président de la Midland Bank. C'est l'un des piliers du parti libéral et un libre-échangiste convaincu. A ses côtés travailleront M. Montagu Collet Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, et sir Josiah Stamp, administrateur d'importantes firmes industrielles, qui, tous les deux, accompagnèrent M. Baldwin à Washington lors des négociations relatives au paiement de la dette anglaise envers l'Amérique.

Leur compétence technique est, certes, indéniable. La France peut craindre seulement, la position prise toutefois par M. Mac Kenna légitime cette appréhension, que le souci de rétablir l'équilibre économique international ne passe dans leur esprit avant celui d'exiger de l'Allemagne le respect de ses engagements.

Mais la commission avait décidé de prendre, pour la nomination définitive des experts, le temps de la réflexion. Elle se bornera à approuver officiellement le choix par l'Amérique du général Dawes et de M. Young et, pour prouver sa reconnaissance au gouvernement américain d'avoir favorablement accueilli sa suggestion, pour marquer aussi le prix qu'elle attache

LE THEATRE

Premières et Reprises

"L'Ingrate" au théâtre des Arts

M. Maurice Magre est un poète charmant qui effleure le mystère de la vie avec une délicatesse et une sensibilité exquises. Il nous l'avait prouvé, dernièrement encore, en publiant un volume de vers : *le Parfé du mystère* ; sa nouvelle pièce, *l'Ingrate*, tout en conservant les mêmes qualités, beaucoup d'un sens alerte du comique qui plut infiniment. Ses trois actes sont, du reste, délicieusement joués par deux acteurs excellents : Benoé Corjade et Levesque.

Marcelle a sacrifié toute sa jeunesse ainsi que sa vertu à une odieuse famille ; son père est un paresseux qui vit à ses crochets, ainsi que sa tante, tireuse de cartes, et sa cousine, une petite grue. Pour eux elle a accepté de se vendre et d'être entretenue par un vieux monsieur, du reste charmant ; par faiblesse sentimentale, elle s'est donnée également à un petit datteur, qu'elle a quitté, car elle veut faire le bonheur de tout le monde.

Or, voici qu'elle aime beaucoup un gentil petit bourgeois, pas très riche et aux idées arriérées. Pour lui elle veut tout abandonner, refaire sa vie, connaître enfin l'amour et le bonheur. Et ce sont des tempêtes : tout le monde la traînant d'ingrate : le père, la tante, la cousine, sans parler du petit requin de dancing évincé. Le plus grave c'est que tout ce monde s'attaque au petit jeune homme, lui révélant le passé de Marcelle, l'accusant de détruire tout le bonheur d'une famille. Le petit jeune homme est un faible, il est bourré de préjugés, il a le respect de la famille, même si la famille n'est pas respectable, il hésite, croit tout ce qu'on lui dit. Il s'éloignera même définitivement lorsque Marcelle, sur le point de partir avec lui, tendra à ce qu'il sache tout d'elle et n'ignore rien de son passé véritable. Rassurez-vous, il revendra, car il est jeune et l'on peut espérer que Marcelle, ayant tout perdu, trouvera au moins les quelques mois de bonheur qu'elle espère, dans les Pyrénées, avec le petit bourgeois à préjugés qu'elle adore.

Les scènes sont jolies, les situations pittoresques, surtout au deuxième acte qui se passe dans l'incroyable séance théâtrale que Marcelle a subiste pour son père, espérant le faire travailler. Les personnages épisodiques sont bien tracés et fort divertissants. Mais tout cela ne serait rien sans un personnage de pauvre clown qui donne toute l'action et qu'on joue lamentablement, en scènes, injustement Marcelle de l'être dans toute sa famille, mais elle l'est réellement, impitoyablement et avec une inconscience fort naturelle vis-à-vis de cet ami d'enfance qui l'aime en secret comme un pauvre chien, vient à son secours en toutes circonstances et la sauve des situations les plus périlleuses.

Je sais bien que l'on dire du clown des effets d'opposition assez faciles au théâtre. Le clown grimacant et déguisé qui aime la belle femme délaissée toujours les âmes sensibles ; mais le personnage de M. Maurice Magre est traité avec tant de douceur, de tristesse et de résignation, il est joué avec tant d'intelligence par Levesque que son émotion contenue nous gagne irrésistiblement. C'est le pauvre clown qui inventera les élucubrations morales nécessaires pour rassurer la conscience du petit bourgeois, c'est lui qui, par force, reprendra les lettres compromettantes au petit requin, c'est lui qui, lorsque tout sera perdu, sera transporté d'enthousiasme à l'idée que Marcelle consent à partir avec lui jouer en Amérique, mais c'est lui aussi qui s'éloignera sans se plaindre lorsqu'un petit mot de raccommodement brûlé, envoyé par le jeune bourgeois, suffira à faire écrouler tous ses rêves et à plonger Marcelle dans l'enfer.

Pièce délicate et émouvante de poète, répétons-le, mais pièce également jouée par deux grands artistes d'une finesse et d'une mesure délicieuses, Pichel, Henri Beaulieu, Prolier, Morand, Lily Ferrier et Paule Marsa complétaient une interprétation très homogène.

"L'Accroche-Cœur" au théâtre de l'Etoile

Quel délicieux, quel génial amuseur que Sacha Guitry ! Comme dans des fauteuils trop étroits, bougeant contre une gouttière qui annonçait la fermeture des portes à 8 heures 55 et se commençait qu'une demi-heure après, l'esprit fatigué par ces trois représentations générales quotidiennes que les théâtres, comme des moulins de Pantagruel, nous infligent au seul moment de l'année où il paraît inutile de renouveler les spectacles, nous étions, il faut bien l'avouer, sur la défensive pour l'inauguration du nouveau Théâtre de l'Etoile. Ajoutez enfin qu'un théâtre pour un seul auteur n'était déjà beaucoup ; alors vous pensez, deux !... comme en chanté dans *l'Amour masqué*.

Mais voici que l'étoile paraît dans cet hiver, je veux dire Yvonne Printemps couronnée en Antigone et, dès les premiers mots du prologue, le charme opère, nous nous amusons passivement, délicieusement comme des enfants et des badauds, l'esprit charmé, sans plus songer à nous défendre contre notre plaisir, car c'est là le magique effet de l'extraordinaire talent de Sacha Guitry. On a comparé l'auteur à Molière, la comparaison nous paraît inexacte, car Molière, petit à petit, laissa le comédien de théâtre céder la place au grand écrivain. Sacha Guitry se rattache à la lignée de Molière et, mieux encore, aux devanciers de notre grand comique, il a le génie du théâtre, entendu du théâtre, comme certains hommes politiques ont le génie de l'éloquence. Peu nous importe ce qu'ils disent, ce qu'ils inventent, nous ne songeons pas à relire leurs pièces ou leurs discours dans le silence d'une bibliothèque ; il faut les entendre pour être immédiatement subjugués.

L'Accroche-cœur est un modèle de cette variété d'éloquence que l'on appelle le théâtre. Ne me demandez pas de vous conter en détail le scénario, il est sans importance, il est parfaitement invraisemblable, au surplus, c'est presque un mélodrame, un fait divers sans rapport avec les comédies spirituelles du même auteur, peu importe puisqu'il nous procure exactement le même plaisir, puisqu'il nous semble d'une vraisemblance totale sur la scène que les moindres détails paraissent empruntés à la vie même. Et c'est là le miracle théâtral, *le théâtre étant destiné à nous donner la représentation de l'idée que nous nous faisons de quelque chose et non point, comme on le croit, de ce quelque chose lui-même.*

Des filles, un mari, des parents de cocottes, le Théâtre tire lui-même, malgré toute sa crudité, ne peut nous les représenter qu'à la façon irisée dont les auteurs naturalistes se les imaginent. Combien nous préférons les mêmes personnages purs de la rosserie et du scepticisme élégant de Sacha Guitry ! L'auteur nous les représente comme nous nous les représentons nous-mêmes en souriant, il atteint par là une vérité beaucoup plus profonde, plus agréable et plus spirituelle, une vérité qui est là où elle doit être au théâtre : dans notre imagination, comme dans une fable de La Fontaine ou dans un conte de fées.

Nous sommes à Venise, l'accroche-cœur Marcel, vagabond spécial international aux longues moustaches de rastaquouère, est volé dans son amour-propre professionnel parce qu'une grue de très haut vol, Andrée, a dit en le regardant qu'elle avait horreur du genre d'hommes qu'il représente. Andrée n'est accessible qu'à l'argent, il faut donc que Marcel s'en procure à tout prix pour vaincre et humilier Andrée. Le moyen est simple. Grâce à une ancienne bonne amie complice, Marcel fera écarter le vieil Américain humide et millionnaire qui entretient Andrée, pénétrera de nuit dans la chambre de la demi-mondaine, l'endormira au chloroforme et s'emparera de ses bijoux et de quatre-vingt mille lire qui sont sur elle. Le temps de passer dans la chambre voisine, de raser ses moustaches, d'enlever le noir et le bistre de sa figure et, le lendemain matin, Marcel se présentera chez la demi-mondaine sous les espèces d'un gyoyat parisien victime lui-même du voleur et qui propose à Andrée de partir avec elle à sa recherche, car il faut se méfier des gaffes de la police.

Tout aussitôt Andrée qui est furieuse contre son Américain qui l'a jobée, se sent en confiance avec Marcel qui l'accable de prévenances gauches et gentilles. Voilà le couple parti pour Lausanne, puis pour Palerme et nous le retrouverons dans la pittoresque mise en scène d'un wagon-lit vu en coupe. Les deux amants s'adorent ; mais, pendant la nuit, le valet de Marcel glisse de la couchette supérieure sur celle d'Andrée qui, intriguée, trouve comme dans la doublure tous ses bijoux. Andrée retrouvera la cachette sans trop de surprise, remettra discrètement le valet en place et, Marcel en réveillant, la nuit d'amour recommence.

Mais, à Palerme, c'est la fin, car les quatre-vingt mille lire sont épuisées en folies et en cadeaux. Marcel qui a promis que l'on retrouverait les bijoux à la fin de la semaine, les vend à Andrée ; celle-ci, loin de manifester sa satisfaction pour cette heureuse trouvaille qu'elle a déjà faite, se met à rire, car elle avait reconnu Marcel. Alors c'est donc la fin qu'elle craignait ! Marcel, pris à son jeu et qui aidée lui aussi Andrée, est tout aussi désespéré qu'elle. Mais il faut être sérieux dans le demi-monde, la seule idée, un instant envisagée, d'une vie laborieuse possible semble absurde, il faut que chacun reprenne son triste métier et le chevalier du demi-monde, courageusement, s'éloigne pour toujours.

Un an après, nous apprendrons par des conversations de contrôleurs, dans un établissement de jeux, que la belle Andrée, qui passe au bras d'un nouvel entretenu, a tenté de se suicider à Palerme ; pour un immonde marlou », et « l'immonde marlou », qui est assis là dans un fauteuil, regarde tristement les gens qui passent : la femme qu'il a aimée et dont les yeux le regardent encore, puis son ancienne complice qui, le reconnaissant, vient lui dire qu'elle est en compagnie d'un petit ami qui a trouvé le moyen de tricher au jeu. Mais, à cette annonce, Marcel a un dernier sursaut d'honneur : « Allez, filez bien vite, mes petits amis, leur dira-t-il, je n'ai rien entendu », car il est tombé, fou de désespoir, au dernier rang : il est maintenant au ban du demi-monde, il appartient à la police.

Tous ces tableaux rapides sont esquissés en quelques mots, justes et émouvants, parfois en simples pantomines, et je n'ai pas besoin de vous dire le succès triomphal de Sacha Guitry et d'Yvonne Printemps dans ce divertissement pittoresque et délicieux.

Toute la troupe semble animée du même esprit de mesure et de goût. Henry Daussmond, dans le rôle de l'ancienne amie complice, particulièrement dans la scène de séduction destinée à enlever l'Américain (Koval) à Andrée, fut de tout premier ordre. Jeanne Véniat est une extraordinaire rastaquouère saisie sur le vif. Jeanne Malher, de Garcin, G. Lemaire sont d'une justesse parfaite dans des rôles épisodiques. Mais ce que l'on ne peut décrire, c'est la souplesse extraordinaire, le sens théâtral inouï de certaines scènes, la légèreté, la facilité de l'ensemble, le goût exquis d'un texte qui ne prend que l'essentiel et transforme en féerie de l'esprit ce qui n'est été, en d'autres mains, qu'un fait divers.

"Bouboule" au Châtelet

La répétition générale de la pièce annuelle du Châtelet est la véritable fête de Noël des enfants de Paris, grands et petits. Dans l'immense cheminée que forme la scène du Châtelet, nous trouvons déposés cette année par M. Alexandre Fontanes, déguisé en père Noël, tous les jouets qui nous amusent sans que nous osions l'avouer par peur de paraître déraisonnables. Les pays lointains, l'Inde et la Chine des traîtres démasqués, les associations secrètes de malfaiteurs, un avion postal partant du Bourget, des tortures, la police, les pays exotiques, les accidents de chemin de fer, de charmantes enfants, de vilains crocodiles qui veulent manger les heureux gens, des jonques de rêve sur des fleuves bleus, de jeunes amoureux qui s'adorent, des hommes d'affaires véreux, des dangereux délicieuses et des bourgeois ridicules. C'est le monde entier avec ses paysages variés, ses mœurs, ses coutumes, ses catastrophes, ses joies, tout cela résumé dans une seule soirée. Il faut, répétons-le, une chemiste gigantesque pour contenir tant de joujoux.

L'affabulation est forcément toujours identique, puisqu'il s'agit de trouver seulement un motif qui permette à tous les personnages de faire le tour du monde, mais elle est cette fois particulièrement ingénieuse. Le jeune Pierre Adrien se désole car, au moment d'épouser une fille de nouveau riche qu'il adore, sa mère lui apprend qu'elle n'est pas sa mère et qu'il est enfant trouvé. Puisqu'il n'est point noble, son futur beau-père ne voudra point de lui.

Mais au même moment, une petite annonce insérée par un banquier d'affaires apprend au jeune homme que le marquis de Négreville, immensément riche, se meurt de chagrin en Chine parce qu'il ne peut retrouver le fils qu'il avait abandonné jadis à l'Assistance publique dans un moment de détresse. Les dates coïncident : le jeune Pierre Adrien est évidemment ce fils ! Il part pour la Chine retrouver son père. Mais un autre enfant, déposé à la même date à l'Assistance publique, partira avec lui dans le même but : un rastaquouère, joyeux et frousseur, conducteur de taxi, Bouboule.

Mais un neveu à héritage veille auprès du marquis et a chargé un terrible Chinois, Sing Chun, chef de la bande des Dragons Verts, d'empêcher le fils présomptueux et le fils présomptueux d'arriver jusqu'au marquis. C'est assez vous dire qu'on déboulonnera les rails du chemin de fer sur le passage des voyageurs, qu'on essaiera de les faire arrêter pour vol à Colombo, de les assassiner à Shanghaï, de faire devenir le médecin du marquis par des calmants et d'associer les prétendants sur les feuilletons volants du Dragon Vert qui dégringolent dans le fleuve Bleu.

Même perdue : M. Alexandre Fontanes fait surgir à chaque scène des braves gens qui démasquent les méchants ; les coupables seront victimes de leurs propres machinations, les jeunes gens s'épouseront, et si le brave Bouboule n'est pas le fils du marquis il n'en sera pas moins récompensé comme fils de ses œuvres.

La partie machinerie ne nous a point déçus, cette fois, les spectacles inattendus de catastrophes que nous nous sommes ; la partie chorégraphique est, par contre, des plus soignées et le corps de ballet du Châtelet sera peut-être un jour le premier de Paris. Mlle Rita Sangetti et M. André Marco sont des danseurs remarquables autant par le charme que par le style, et Mlle Madeleine Vosty, en danseuse travesti, marque un sens esthétique de la danse bien rare à Paris. Le ballet dansé dans les arènes d'Arles est magnifique de mise en scène et le ballet chinois de Shanghaï ravissant de couleurs et de costumes. La musique elle-même est souvent intéressante : elle est due à M. Marius Baggers et à un compositeur de talent qui a fait déjà depuis longtemps ses preuves, M. Maurice Nagour. Il y a beaucoup de couleur locale dans les deux grands ballets inspirés d'airs populaires recueillis sur place en Provence et en Grèce.

Carjol est des plus divertissants dans le rôle apoplectique de Bouboule ; Hamilton, qui s'est fait la voix de Pulau, a composé un traître chinois vertigineusement serpentin ; Pierre Nova, Alice Lenner, Jean Burdes et le petit Lulu complètent une interprétation qui mouille autant d'entrain que de courage, car elle est exposée à chaque changement dans le noir à une pluie de décors plus impressionnante encore que les pires catastrophes de la pièce.

"Monna Vanna" à la Comédie-Française

Peut-être aurait-on pu choisir, pour la Comédie-Française, une pièce plus significative dans l'œuvre admirable de Maeterlinck. Celle-ci a quelque peu vieilli ; elle est devenue un excellent livret d'opéra que l'on s'étonne un peu d'entendre réciter sans musique. Il est vrai que cette musique est reconstituée au mieux par les interprètes de la Comédie-Française qui parlaient un peu décontenancés en scandant cette prose aux allures d'hémistiches. Ajoutons encore que, malgré les affirmations de Jean Hervé qui, dans le rôle de Guido Colonna, se déguise de voir en femme, pour délivrer Pise, se rendre la nuit sous la tente du chef florentin Prinzivalle, représenté par Alexandre, il nous paraît difficile d'admettre qu'Alexandre est beaucoup plus jeune qu'Hervé.

Il faut bien l'avouer franchement, le succès de l'ouvrage est dû surtout à ce fait que les spectateurs savent que Monna Vanna est nue sous son manteau. C'est pour des motifs analogues que *la Femme nue* d'Henry Bataille attirera toujours un nombreux public ; la foule sait se contenter d'espérance.

Cette reprise, en gros terne dans son ensemble, fut animée délicieusement par la grâce vertiglement jeune de Mme Piérat, qui fut une Monna Vanna rêvée. Mme Piérat est décidément la pierre angulaire de la Maison. Desjardins jouait avec une philosophie émouvante le rôle du père Colonna.

"Babel et Quinquin" au Perchoir

Cette *pré-opérette-bouffe* en trois actes et en vers met en scène avec une verve délicieuse la vie publique du premier homme auquel nous devons, chacun le sait, l'invention de la brosse qui porte son nom, Bébel, c'est Abel, Quinquin c'est Caïn, petits noms d'amitié donnés par notre jolie grand'mère Eve à ses deux fils : le calme et champêtre Abel et le fougueux chasseur Caïn.

C'est infiniment, pour parler comme Adam qui répète ce mot plus de dix fois dans la pièce, une des plus jolies nouvelles que nous ayons eu le plaisir d'entendre depuis bien longtemps, c'est du super-Jean-Bastia et de l'extra-Paul-Cloquemin. Ajoutez à cela la musique d'Albert Chantrier, qui est fort originale et très gaie.

Mais que dire de l'interprétation qui est vraiment hors de pair avec Signoret, inénarrable dans le rôle d'Adam, et Lucy Pezet dans celui d'Eve, ce sont là deux artistes incomparables dont nous avons déjà tout dit en d'autres circonstances, mais que l'on ne se lasse jamais d'admirer. Jacques Gaudin (Abel) a beaucoup de talent et rappelle Paul Ardot ; René Dyane a une grande intelligence scénique, une jolie plastique et une jolie voix, Géo Bury (Caïn) a une belle voix chaude et bien timbrée. Il n'est pas jusqu'au singe animé par le clown Prieto, et l'ours animé par le clown Bosco qui n'aient interprété leurs rôles avec une drôlerie délicieuse. Cette fantaisie fait grand honneur au nouveau Perchoir.

"Oh... Pardon!" chez Fursy et Mauricet

La réouverture du Moulin de la Chanson est fort brillante avec la revue de Rip et Briquet, dont toutes les scènes pleines d'esprit seraient à citer. Notons particulièrement la propagande électorale faite en Bretagne par un de nos auteurs à succès, l'enlèvement de la châtelaine qui s'ennuie sur sa vieille tapisserie des Flandres, le monsieur entre deux sexes à qui l'on donne rendez-vous à une fort jolie femme (lui-même) dans une maison louche, et Mauricet, en employé du jazz, venant démontrer à un limite pharmacien comment on lance commercialement une boutique aujourd'hui ; autant d'allusions à des actualités parisiennes qui ont beaucoup amusé. Mais il faut citer particulièrement la scène où Me Henri-Robert, académicien, prononce le discours de réception d'Abel Hermant et le termine par balbutiés en terrible plaidoyer d'assise. Cette revue des plus spirituelles est jouée avec beaucoup d'entrain ; elle est complétée par des chansons second Empire, délicieusement interprétées par Lucy Vantirin et Georges Chepfer, et des actualités fort divertissantes de Mauricet et de Foray.

A l'Atelier

Sous ce titre *l'Homme Rouge ou M. Bergeret hors Paris* (il s'agit sans doute de M. Bergeret), M. Antonin Carrière nous a donné un petit acte qui a soulevé des tempêtes de protestations et d'applaudissements et où l'on voit le camarade Wladimir donner des leçons de socialisme à Anatole France.

On donnait ensuite trois actes de M. Marcel Achard (musique de Maxime Jacob) intitulés : *Voulez-vous jouer avec moi?* qui ne manquent pas d'agrément.

Sur ce thème :

Quelles que soient les larmes qu'on pleure
On doit toujours par se moucher.

Nous voyons Isabelle avoir tour à tour un faible pour Auguste parce qu'il souffre, pour Crokson parce qu'il fait des tours amusants, et pour Lazarine parce qu'il est idiot. Mais, c'est à M. Loyal qu'elle se donnerait volontiers parce qu'il est le seul qui ne lui fasse pas la cour et ne parle point étant en bois. Et M. Loyal regrettera bien d'être en bois.

G. de Pawlowski.

LA FAUNE DES PLATEAUX

"EMBRASSEZ-MOI!"

Un matin du printemps dernier, trois hommes, vêtus de chandails épais, s'en allaient, d'un pas soulevé d'entraînement, sur la route qui va de Saint-Cloud à Rocquencourt. Ils marchaient en silence, tout occupés de leur tâche de perfectionnement physique.

Le plus grand de ces hommes avait une figure ronde et rusée. Ses traits exprimaient à la fois l'énergie, l'intelligence et la bonhomie. Des deux autres compagnons, l'un, rasé net, montrait un visage hardi et des yeux singulièrement vifs. Mais le plus beau, sans doute, des trois athlètes, était un homme au profil antique, à la barbe noire, artistiquement ornée de fils d'argent.

Comme ils arrivaient devant un petit débit, qui se trouve après la ville de Garches, l'un des hommes proposa à ses camarades de s'arrêter quelques instants, à seule fin de « envoyer un glass ».

Ils burent donc, devisèrent et oublièrent peu à peu, dans le charme réciproque de leur entretiens, leur programme d'entraînement, rédigé pour six mois, et qui commençait précisément ce jour-là.

Mirande, Quinson et le signataire de ces lignes étaient liés depuis longtemps par une grande amitié. Ils avaient déjà ébauché des projets de collaboration à trois, qui jamais n'avaient abouti. A maintes reprises, l'un des trois avait mis en avant un sujet, approuvé par les deux autres avec un enthousiasme froid, qui ne trompait pas le proposant.

Ils constatèrent, ce jour-là, que « ça ne collait peut-être pas » et qu'ils renonçaient à cet aimable projet de travail en commun...

Mais, à peine y avaient-ils renoncé, que l'un des trois se mit à travailler comme un histoire arrivée, que les deux autres saluèrent comme un excellent sujet de comédie.

C'est alors que fut conçu : *Embrassez-moi !*

Nous nous réunîmes plusieurs fois, pour parler de la pièce. A chacune de nos entrevues, il fut question de mille autres choses. Alors, on se mit à travailler chacun de son côté. On écrivait des actes sommaires, qui passaient ensuite à la récondition et à la surfécondation.

Ce travail, à mesure qu'il avançait, devenait de plus en plus agréable. Nous nous familiarisions avec nos personnages qui, peu à peu, devenaient nos amis.

Le héros de la pièce est un Parigot de Bois-Colombes, dont on retrouvera facilement la filiation dans l'histoire du théâtre. Je crois que ce dernier enfant d'une lointaine lignée est bien de son temps, et tout à fait à la page. Il sera représenté par Jacques Baumer, le mari de la *Souriante Madame Beudet*, qui espère donner un pendant à sa fameuse création, cette fois dans un personnage tout différent. Thérèse Dorny, si fantaisiste, si délicate, incarne une marquise de la plus haute noblesse. On verra que les grandes traditions aristocratiques sont conservées, mieux que partout, au théâtre du Palais-Royal. Baron fils prouve, à la fois, d'une branche incomparable et d'une magnifique gaieté. Duvallès est un comte alerte et joyeux ; Blanche Bilbao, une comtesse élégante et fine ; Huguette Dastry, une toute gracieuse fille de marquis. Les excellents comédiens Géo Leclercq, de Livry et Cambon, aussi, nous y comptons, leur succès personnel. Lorrain, à son ordinaire, est d'une truculence savoureuse. Enfin, Michel Simon, cette récente révélation de la scène comique, est étonnant dans le personnage d'un grand seigneur anglais.

Et voilà !

Pour remercier leurs interprètes, pour adresser leurs actions de grâces au cher camarade Edmond Rosc, metteur en scène de la pièce, les auteurs n'ont eu à dire que ce qu'ils pensaient. Et c'est tout de même plus facile qu'autre chose.

Tristan Bernard.

COURRIER THÉATRAL

Au Théâtre-Français aussi

Reçu cette lettre, signée, bien entendu :

« Monsieur,

» J'ai voulu aller au Français un de ces derniers dimanches. Le vendredi précédent, à trois heures de l'après-midi, il m'avait été répondu au bureau du théâtre qu'il n'y avait plus que des loges et des strapontins. En sortant, je suis entré à l'agence de la rue Montpensier, j'ai eu trois fauteuils d'orchestre comme j'ai voulu, mais à 25 francs la place, soit 5 fr. 50 de plus. L'agence en avait plein son tiroir ; c'était des coupons venant du bureau, numérotés par lui. J'ai été me plaindre à la préposée du théâtre qui m'a envoyé promener de la belle manière. Je trouve ceci scandaleux. L'argument de l'employée du bureau ne tient pas debout. Elle reconnaît forcément le personnel de cette agence qui ne dispose certainement pas d'une figuration suffisante pour venir chaque jour, sous un visage différent, retirer le plein tiroir de coupons *que j'ai vus* et qu'elle vend au prix fort. Peut-être même les lui apporte-t-on ! Je regrette le temps où, petit clerc, me privant sur les vingt-six sous de mon dîner qui m'étaient alloués par ma mère, j'allais cinq fois par semaine au « séchoir » du Théâtre-Français pour un franc. Voilà huit ans de cela et je m'ennuiais beaucoup mieux. Je trouve excessif d'être obligé, moi contribuable, de subventionner ainsi, non seulement la Comédie-Française, mais encore les agences avoisinantes. Des voix comme la vôtre peuvent seules venir à bout de ces abus.

» Veuillez, etc... »

Des voix comme la mienne ne peuvent rien ; de pareilles réclamations m'arrivent à propos de toutes les scènes parisiennes, j'en publie une de temps à autres et la spéculation continue. Il n'y a pas que les marchands de la vie chère et ceux du théâtre restent indemnes comme les autres. Pourtant l'Assistance Publique et les auteurs pourraient surveiller ces trafics, ne fût-ce que pour percevoir leurs droits sur des plus-values qui finissent par représenter de grosses sommes.

Antoine.

PALAIS-ROYAL
Ce soir à 8 h. 30
PREMIERE REPRESENTATION de
EMBRASSEZ-MOI
Pièce en 3 actes de MM. Tristan Bernard, Yves Mirande et Gustave Quinson
Mise en scène de M. Edmond Roze
Interprétée par
THÉRÈSE DORNY
BARON Fils
DUVALLÈS
BLANCHE BILBAO
et JACQUES BAUMER
et MICHEL SIMON
GÉO LECLERCQ
CHARLES LORRAIN
et HUGUETTE DASTRY
Le service de première sera reçu demain dimanche en soirée.

BOUFFES-PARISIENS
CE SOIR, à 8 h. 30
PREMIÈRE REPRÉSENTATION de
La Dame en Décolleté
Comédie musicale en 3 actes et 5 tableaux de MM. Yves Mirande et Lucien Boyer
Mise en scène de M. Edmond Roze
Musique de M. Maurice YVAIN
Interprétée par
Marthe DAVELLI
(de l'Opéra-Comique)
DRANEM
avec
LOUIS TIRMONT
(de l'Opéra-Comique)
LUCIEN BAROUX
ALICE BEYLAT
LURVILLE
et
MARY-HETT
Orchestre dirigé par M. Pierre Chagnon
Le service de première sera reçu mercredi 26 décembre

THÉATRE MICHEL
CE SOIR PREMIÈRE
de
MA COUSINE DE VARSOVIE
Comédie en 3 actes de L. Verneuil
avec
ELVIRE POPESCO
HARRY BAUR
GEORGES FLATEAU
et MADELEINE CARLIER
Pour le Réveillon un cadeau sera remis à chaque spectatrice.

100e
LE PRINCE JEAN
la belle pièce de Ch. Méré, avec
ANDRÉ BRULÉ
MADELEINE LÉLY
Demain : MATINÉE et RÉVEILLON NOEL 24
RENAISSANCE

THÉATRE CORA
Laparcerie (ex-Mogador)
TOUS les SOIRS
et à toutes les matinées
(Aujourd'hui, Demain, Lundi, Mardi (Noël) et Jeudi
L'OISEAU BLEU
la féerie célèbre de Maurice Maeterlinck
LOUEZ pour le REVEILLON

AUJOURD'HUI
en
MATINÉE
en plus
LE FAUTEUIL 47
au
THÉATRE ANTOINE
Demain : MATINÉE et SOIRÉE
Lundi : RÉVEILLON
Mardi : MATINÉE et SOIRÉE

OUI ! MADAME
EST LE NOUVEAU GRAND SUCCES D'OPERETTE du
THÉATRE DAUNOU
Dimanche : MATINÉE à 2 h. 30

NOUVEAUTÉS
La Revue 1924
est un triomphe
Albert Brasseur
Le Gallo
Marg. Templey
Mme Régina-Camier
Marcelle Yrven
et Galipaux
24, Rue Poissonnière. — Demain : MATINÉE

POUR VOUS ASSURER
UN JOYEUX RÉVEILLON
téléphonez : Louv. 07-39
à la COMÉDIE CAUMARTIN
RENDS-MOI CE PETIT SERVICE
Demain : MATINÉE et SOIRÉE

(Lire la suite en 5e page)

ETUDES CHEZ SOI
Demandez à l'ECOLE UNIVERSELLE, 59, boulevard Exelmans, Paris (16e), l'envoi gratuit des brochures concernant toutes études ou carrières qui vous intéressent :
Broch. 4960 : Classes primaires complètes.
Broch. 4919 : Classes secondaires complètes.
Broch. 4926 : Grandes écoles spéciales.
Broch. 4937 : Carrières administratives.
Broch. 4948 : Carrières industrielles, agric.
Broch. 4955 : Carrières commerciales.
Broch. 4964 : Langues étrangères.
Broch. 4966 : Carrières de la marine march.

UN LIVRE PROPHÉTIQUE ET INDISPENSABLE
L'AVIATION
ET LA
SÉCURITÉ FRANÇAISE
par le
Capitaine RENÉ FONCK
Député des Vosges
Président de la Ligue aéronautique de France
Un vol. in-12, 320 pages illustrées. Prix : 7 fr. 50
Chez tous les Libraires ou chez l'éditeur
EDITIONS BOSSARD, 43, rue Madame, Paris (6e)

UN NOEL AU RECTOR'S CLUB
43, rue des Acacias. Max Lolliroi, dir. Wag. 37-06
RÉVEILLON
avec le concours de
HARRY PILCER
LES FRATELLINI
FLORIANE & REVEL
MENU
Huîtres Belon
Consommé Raquel Meller
Croustade de homard à l'américaine
Chaud froid de poulet Harry Pilcer
Foie gras truffé
Salade Spinelly
Les glaces du Rector's Club
Les cigarettes Pauley
Les desserts Fratellini
Paniers de fruits
Café
RETENEZ VOTRE TABLE : Téléph. Wag. 37-06

ÉTRENNES SENSATIONNELLES
Cargue 2.000 chms. 32f. 1/2 Part. 3.000 chms. 64f
Poste à Gaîne..... 39f. Pipe à lumpes..... 400f
MATERIEL SIMPLEX, 6, rue de la Bourse

CHAUFFAGE DUCHARME
3, RUE ETEX, PARIS (18e)
POUR
NOTICE GRATUITE

CHAUSSURES CAOUTCHOUC
TALONS TOURNANTS
Les préférences vont encore et toujours aux
TORRILHON
LA GRANDE MARQUE DE CAOUTCHOUC

En voyage !...
... Enfant, pour calmer tes rhumes et ta toux, souvions-toi bien de moi.
RÉGLISSE FLORENT
est mon nom. Ne te laisse pas tromper et exige-moi chez tous les bons épiciers, confiseurs, etc...

Ce que Femme veut est réalisé par
GELLÉ FRÈRES
dans
Un extrait Délicieux, Troublant

POUR ACQUÉRIR
UNE ORTHOGRAPHE CORRECTE
A toute personne qui lui en fait la demande, l'Ecole Universelle, 59, boulevard Exelmans, Paris (16e), adresse gratuitement sa brochure N° 4302 qui donne le moyen d'acquérir chez soi, sans déplacement, moyennant une heure de travail attrayant par jour et pendant quelques semaines, une orthographe correcte et un style irréprochable dans tous les genres de rédaction (lettres, rapports, comptes rendus).

Les POSTICHES HERMOSA
sont incomparables de Prix et de Qualité.
CATALOGUE FRANCO CONTRE 0.50
Gde Choix de modèles à partir de 19 fr.
19, Bd St-Denis
PARIS (Face Porte St-Denis) Maison de Confiance

SE BOIT
CHAMPAGNE MERCIER
ÉPERNAY
PARTOUT

LAMPE MAZDA
DEMI-WATT
ECLAIRE MIEUX
CONSOMME MOINS
EST FRANÇAISE
Exigez-la de votre électricien

Peugeot
Bicyclettes pour garçonnets et fillettes
CYCLO-MOTOS - MOTOS
Catalogue franco sur demande
MAGASIN DE VENTE ET D'EXPOSITION :
71, Avenue de la Grande-Armée. — PARIS
PLUS DE 3.000 AGENTS EN FRANCE
R.C. Seine 23.419

Cette Grue lève dix tonnes
Voulez-vous la faire marcher ?
Rien de plus simple. Voyez un coup de levier et hoop ! voilà dix tonnes qui s'envolent comme dix plumes. Le plaisir d'être le contremaître et le conducteur de cette belle machine vous tente ? Vous l'aurez avec Meccano. Car, voyez, toutes les pièces du système Meccano sont vraies, donc votre grue fonctionnera comme celle-ci. Et puis, quand il vous viendra quelqu'autre idée, vous n'aurez qu'à démonter votre modèle pour pouvoir avec ces mêmes pièces construire une tour, un navire de guerre, un pont, une échelle à incendie, ce que vous voudrez.
MECCANO
En vente partout à partir de 13 fr. 50
GRATIS !
Un livre superbe, illustration variée, modèles, indication complète du système MECCANO. Pour le recevoir gratis, il suffit de nous envoyer son nom et adresse et ceux de trois camarades à qui vous avez intérêt à MECCANO.
Demandez-nous le N° 15
GRAND CONCOURS
Voici une chasse splendide pour les garçons intelligents et ingénieux. Demandez-nous le livret d'instructions sur ce jeu. Il vous intéressera. A défaut, écrivez-nous.
MECCANO (France) Ltd 79-81, Rue Rébeval, Paris.

COGNAC J&F MARTELL
MAISON FONDÉE EN 1715
PRODUIT NATUREL des Vins récoltés et distillés dans la région de Cognac
AGENTS DU PARIS : LAFARIE & Cie